



De Paris à Berlin aux autres mondes

- regards croisés sur la migration



-



- 20 ans de l'iriv (1997-2017)- numéro 4

une infolettre proposée par l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat (iriv)- www.iriv.net
accessible sur www.club-iriv.net

*« These strangers in a foreign World
Protection asked of me-
Befriend them, lest yourself in Heaven
Be found a refugee »*

*« Ces Etrangères, en Monde inconnu
Asile m'ont demandé
Accueille-les, car Toi- même au Ciel
Pourrait être une Réfugiée »*

Emily Dickinson (Quatrains II-2, 1864-65, Amherst, Massachusetts, Etats-Unis)
traduction en français de Claire Malroux (NRF, Poésie/Gallimard, Paris, 2000)

directrice de la publication & rédactrice en chef : dr Bénédicte Halba, présidente de l'*iriv*, co-fondatrice du club de l'*iriv* à la Cité des Métiers
initiatrice de l'infolettre & rédactrice : Diomar Gonzalez Serrano, administratrice de l'*iriv*, co-fondatrice du club de l'*iriv* à la Cité des Métiers

© *iriv*, Paris- Berlin, mars 2018

De Paris à Berlin aux autres mondes

L'Iriv publie depuis **septembre 2016** une Infolettre pour témoigner sur l'accueil des migrants & des réfugiés à Berlin et à Paris, à partir des expériences de personnes arrivées récemment ou depuis longtemps dans les capitales allemande et française, peu importe leur statut ou leur pays d'origine.

L'infolettre s'intitule de *Paris à Berlin aux autres mondes-regards croisés sur la migration*, et présente la façon dont est vécu un processus d'interculturalité. Elle souhaite faire réfléchir sur les ressemblances et les différences entre l'Allemagne et la France pour l'accueil de nouveaux arrivants, pour faire un pont entre nos deux pays.

Berlin et Paris sont des villes multiculturelles, cosmopolites, des convergences entre des histoires particulières et celles de pays qui ont connu des histoires parallèles depuis plus d'un siècle- l'Allemagne et la France. Ses habitants fournissent une documentation riche sur une histoire vue à partir de ses protagonistes. Si certains ont joué un rôle majeur – politique, économique, industriel, scientifique, artistique, philosophique, religieux, éducatif ou culturel- Berlin et Paris sont surtout des villes habitées par des anonymes qui écrivent leurs histoires au quotidien. Les deux villes ont connu des périodes de bouleversements intenses, après les deux guerres mondiales (1914-18 et 1939-45) ou civiles (Paris et la Commune après la défaite française de 1870 ; Berlin et la révolte spartakiste après la défaite allemande de 1914-1918). Une différence majeure entre les deux capitales est la partition qu'a connue Berlin pendant presque trente ans (1961-1989) qui a pris fin avec la chute du mur de Berlin en 1989 et la réunification allemande (disparition de la RDA et de la RFA).

De Paris à Berlin aux autres mondes donne la parole à des personnes venues de différentes parties du monde, pour des raisons variées- familiales, économiques, universitaires, ou politiques- mais qui ont en commun d'avoir choisi un même espace de vie. Elles partagent avec nous des anecdotes sur leurs parcours et leurs contextes de vie. Elles nous expliquent comment elles se sont impliquées dans la ville. Nous présentons dans une rubrique pratique des informations utiles pour les publics migrants ou réfugiés.

De Paris à Berlin aux autres mondes souhaite mettre en valeur les rencontres de mondes initialement distants, qui finissent par se combiner dans l'espace et le temps, par une interaction quotidienne, entre chaque citoyen de ces villes capitales.

Nos grand témoins nous aident à comprendre la manière dont se construit un univers multiculturel et comment il est vécu par ses habitants. Certains ont signé de leur propre nom, d'autres ont préféré conserver l'anonymat.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Dr. Bénédicte Halba, présidente fondatrice de l'iriv, cofondatrice du club de l'iriv

Diomar Gonzalez Serrano, administratrice de l'iriv, cofondatrice du club de l'iriv



un combat face à l'injustice sociale et au racisme

Sanchita B. est née en 1953 à Calcutta dans une famille de 5 enfants. Ses parents lui ont offert une éducation libérée des idéologies et des croyances. Ils ont dû fuir Calcutta à cause des conflits religieux qui ont mené à la partition de l'Inde en 1947. *«Ma mère était une femme forte, et politiquement engagée au parti des travailleurs. Son histoire m'a rendue très fière d'elle. C'était une mère un peu stricte. Mon père était solidaire, amoureux d'elle, et très gentil avec mes frères et moi.»*. A six ans, Sanchita est partie avec sa famille à Murshidabad, une ville très calme puis 12 ans plus tard ils sont revenus à Calcutta où elle est choquée par *« une population aussi nombreuse, si pauvre et sans possibilité de s'en sortir »*.

Conseillée par son père, elle étudie l'économie et les sciences politiques. *«Après mes études, lors de ma première expérience professionnelle, la plus grande partie de mes collègues étaient des hommes. Ils considéraient plus mon physique que mes compétences. J'ai été choquée par cette prise de conscience du machisme de la société indoue. J'ai décidé de suivre une formation en pédagogie et suis devenue enseignante d'anglais dans un collège privé. Je m'occupais aussi de l'éducation de jeunes dans les quartiers pauvres, les « slums » pour les aider à s'en sortir, en leur apportant un soutien scolaire. Quelques-uns ont réussi à s'inscrire à l'université »*. Elle s'engage en même temps avec des amies et des collègues dans un mouvement féministe pour éveiller les consciences à l'inégalité entre les femmes et les hommes, et à la nécessité de défendre les droits des femmes surtout des basses castes, considérées comme des objets sexuels.

En Inde, un de ses frères s'est marié avec une femme allemande. Ils se sont installés ensuite à Berlin où il suivait des études de théologie à l'Université.

Sanchita décide aussi d'approfondir ses études sur la pédagogie montessorienne - dans le cadre du cycle Pédagogie, Psychologie et Sociologie Technique de Berlin. Elle y rencontre le professeur Wolfgang Karcher *«Sa pensée et sa manière de traiter les étudiants de cultures différentes était exceptionnelle »*. Avec lui, elle constitue un groupe de travail avec des étudiants ; ils s'installent dans un local appelé *« Espace `tiers monde` »*. Ils y discutent de questions politiques et sociales et aux alternatives à proposer aux niveaux local, national et international. Par exemple, pourquoi la situation économique hégémonique de certains pays les conduit-elle à qualifier d'autres pays de « tiers monde ».

La diversité culturelle leur semble une issue socioculturelle positive, quand elle reconnaît et facilite les échanges interculturels. L'analyse des phénomènes de discrimination des années 1980-85, les conduit à qualifier de *« haine des étrangers »*, le fait que certaines personnes nées en Allemagne ne soient pas considérées comme allemandes. Ils souhaitent faire prendre conscience au public qu'il s'agit d'une *idéologie raciste*, où seul le « droit du sang » permet d'acquérir la nationalité allemande. Une pédagogie pour étrangers n'est pas la solution ; ils proposent une pédagogie interculturelle, sans discrimination d'origine.

A partir de son expérience de mère, Sanchita choisit comme sujet de recherche universitaire une comparaison entre la relation mère-enfant en Inde et en Allemagne. Sa directrice de recherche n'accepte pas, parce qu'elle n'est pas une mère allemande. Elle étudie alors la manière dont se rencontrent des cultures différentes, par l'interprétation des habitudes et des coutumes de l'autre, en fonction de ses propres critères.

Elle se base sur une expérience vécue en 1985 à Berlin. Dans le cadre d'un programme d'accueil de jeunes réfugiés bangladais, une responsable allemande avait considéré que le fait qu'ils dorment ensemble sous le même toit était révélateur d'un comportement homosexuel à risque (pour le Sida), alors qu'il s'agissait simplement d'une coutume de partage entre eux.

Après la chute du mur de Berlin, Sanchita et d'autres femmes créent un projet pour les migrantes venues principalement d'Asie, d'Afrique, et d'Amérique latine, appelé *Nozizwe* -mot Zoulou qui signifie « maison de la culture de différents pays ». Ce projet est soutenu par des fonds allemands et le Sénat de Berlin. Elle y travaille jusqu'au 1992. Elles y traitent de plusieurs thèmes comme le féminisme, le racisme ou le sexisme.

En 1992, Sanchita et l'une de ses collègues de *Noziwe* fondent l'association, Ariba e.V. Elles proposent des formations autour des thèmes de l'interculturalité, de l'antiracisme, de l'anti-sexisme, et du féminisme. En 1993, Sanchita devient assistante de recherche à l'Université Technique, où elle intervient sur ces thèmes. En 1995, elle fait partie d'une équipe de recherche qui cherche à dépasser l'eurocentrisme dominant dans le système éducatif, pour développer des processus propres de relation enseignement –apprentissage.

Depuis 2001, dans le cadre des nouvelles politiques visant à lutter contre l'extrême droite, l'Etat allemand soutient le projet de création d'un centre dirigé par Sanchita « *ReachOut, Opferberatung und Bildung gegen Rechtsextremismus, Rassismus und Antisemitismus. Ariba e.V* » - Orientation des victimes et formation contre l'extrême droite, le racisme et l'antisémitisme.

Le centre propose des formations pour reconnaître, prévenir, et répondre aux actes racistes. Il a créé une base de données enregistrant les actes racistes commis depuis 2001. Un programme antiraciste est proposé dans les écoles. Le sens de l'humanitaire consiste pour Sanchita à considérer les personnes dans leur singularité, libres de tout préjugé et de toute catégorisation sociale pour permettre une analyse et une critique des barrières sociales sources de discriminations, et développer ainsi une conscience sociale qui permette une reconnaissance et un respect de la différence malgré les différences culturelles.

Témoignage recueilli par **Diomar González Serrano**

Première lecture en français : **Jean Bernard**

Lecture et correction *finale* : **Bénédictte Halba, iriv - mars 2018**



un jeune marocain à Paris

Mouad a 23 ans. Il est né à Casablanca (Maroc). Il a passé un baccalauréat scientifique en 2013. Il a d'abord suivi un cursus de développement informatique à l'Institut supérieur de technologie appliquée de sa ville mais il a arrêté au bout de la deuxième année (en 2015). Jusqu'en 2017, il a exercé différents petits travaux mais s'est vite rendu compte que sans diplôme, il lui serait impossible de trouver un travail intéressant.

En 2017 il s'est marié en France avec une jeune française, étudiante, qu'il a rencontrée pendant ses vacances. Ils se sont demandé dans quel pays ils vivraient mais ont finalement opté pour la France où sa femme a toute sa famille. Elle doit y terminer ses études- elle est inscrite en Master 1 dans une école de commerce à Paris..

Depuis son arrivée en France en septembre 2017, il a rencontré beaucoup de difficultés sur le marché du travail. Il pensait que les choses seraient plus faciles qu'au Maroc mais il a vite déchanté. Il a envoyé son *curriculum vitae* à de nombreuses entreprises sans recevoir de réponse. Une fois, il a eu un entretien pour un poste de commercial pour une entreprise qui travaille dans le secteur de l'énergie. Mais il n'a eu aucune réponse, ni positive ni négative. Il avait pourtant consacré toute une journée dans les Yvelines pour passer une série de tests. « *Ce n'est pas normal de laisser les gens sans réponse. C'est un manque de considération. J'ai été dégoûté par cette façon de traiter les gens. Ce n'est pas normal* » dit-il. Il aurait préféré un refus clairement énoncé; il aurait compris. Cette incertitude est très décourageante et fait naître beaucoup de questions sur les raisons d'un tel silence.

Les barrières qu'il doit surmonter sont aussi administratives « Pas de travail, pas de carte vitale : c'est un cercle vicieux » dit-il. « J'ai fait la demande mais je n'ai pas non plus de réponse depuis quatre mois. L'association Cimade va m'aider pour comprendre ce qui ne marche pas » ajoute-t-il.

Il s'est inscrit à la mission locale du XIIème arrondissement à Paris. Le conseiller qui s'occupe de Mouad l'a encouragé à rencontrer une assistante sociale pour voir avec elle s'il pourrait bénéficier de tickets restaurants ou d'un Pass Navigo pour circuler plus librement à Paris et en banlieue pour sa recherche d'emploi. « *Je lui ai raconté ma vie, mon parcours. A la fin de l'entretien, qui a duré 30 minutes, pas plus, elle m'a dit qu'elle ne pouvait rien pour moi. En cas d'urgence elle m'a conseillé d'appeler le 115. Je me suis demandé si elle était sérieuse* » commente Mouad avec résignation.

Quand il a vu que le travail salarié, même intérimaire, était si difficile à trouver pour un jeune Marocain fraîchement arrivé, Mouad s'est tourné vers des formes informelles de travail.

« *J'ai vendu des légumes sur les marchés. Dans le bâtiment, j'ai fait des travaux de peinture et de maçonnerie. A la fin de la journée, ils te donnent 20 euros quand tu as de la chance. C'est de l'esclavage. Ce n'est pas difficile à trouver ces petits boulots. Je vais au café, je rencontre de jeunes marocains comme moi, on discute et ils te proposent toujours quelque chose, même de vendre des substances interdites, mais ça ne m'intéresse pas.* » raconte-t-il désabusé. Il ne va pas courir le risque de devoir rentrer au Maroc *manu militari*. Ce n'était pas la peine de venir en France pour cela.

La mission locale lui a aussi proposé de bénéficier d'un dispositif « Garantie jeune » pour des jeunes sans emploi, sans formation et sans ressources financières. Il reçoit 480€ par mois pendant un an. « *Ce n'est pas seulement pour les étrangers. Il y a aussi des français dans ma situation* » ajoute-t-il. Il a pu assister à plusieurs formations grâce à ce dispositif. L'un des intervenants était un conseiller à la Cité des Métiers. « *Je me suis dit, j'aimerais bien faire son métier après toutes les démarches que j'ai déjà faites pour moi.* » Il a postulé et a été accepté pour un stage d'un mois, qui peut être renouvelable.

« La Cité des métiers m'accueille depuis début mars. J'ai pu voir tout ce que faisaient les conseillers. J'ai même animé un atelier en arabe pour des réfugiés soudanais. Le thème était l'initiation à l'information pour des Migrants et demandeurs d'asile pour faciliter l'accès à l'emploi en France. Comme ça, j'ai pu partager toute mon expérience et mes compétences » dit-il fièrement.

Lors de sa participation au club de l'iriv de mars, Mouad a témoigné de son expérience et a participé avec enthousiasme et spontanéité avec les autres participants qui n'avaient ni son âge ni son parcours mais tous souhaitent mettre à profit ce rendez-vous régulier ensemble pour faire un bilan sur leur parcours, leurs attentes et les démarches qu'ils avaient faites pour trouver un emploi et une formation.

« Trouver un travail en France et ailleurs, c'est vraiment un métier. »

Témoignage recueilli par Bénédicte HALBA , **iriv**, Paris, mars 2018



accueil des réfugiés à Berlin - Allemagne

Wir schaffen das ! (1)

Un cours d'intégration d'allemand est proposé par le BAMF en priorité aux candidats qui respectent les critères suivants :

- 1- Demandeurs d'asile qui souhaitent rester en Allemagne,
- 2- résidents avec une permission de résidence dans le cadre de l'article 60, paragraphe 2, alinéa 3, de la Loi de Résidence;
- 3- et les titulaires d'une résidence de permission selon l'article 25, paragraphe 5 de la Loi de Résidence.

Les candidats concernés sont essentiellement des personnes venues d'Érythrée, d'Irak, d'Iran, de Syrie ou de Somalie. article de la Loi de Résidence :

http://www.gesetze-im-internet.de/aufenthg_2004/_60a.html

Cette information est diffusée à travers d'une brochure présentée dans différentes langues, en espagnol.

http://www.bamf.de/SharedDocs/Anlagen/DE/Publikationen/Flyer/Lernen-Sie-Deutsch/lernen-sie-deutsch_es.pdf?__blob=publicationFile

en français

www.bamf.de/SharedDocs/Anlagen/DE/Publikationen/Flyer/Lernen-Sie-Deutsch/lernen-sie-deutsch_fr.pdf?__blob=publicationFile

en allemand

http://www.bamf.de/SharedDocs/Anlagen/DE/Publikationen/Flyer/Lernen-Sie-Deutsch/lernen-sie-deutsch.pdf?__blob=publicationFile

(1) « **Nous y arriverons !** » - phrase prononcée par la chancelière allemande Angela Merkel le 31 août 2015 durant la crise migratoire en Europe, comme slogan de sa politique d'accueil des réfugiés.



accueil des réfugiés à Paris - France

La personne Chargée de la thématique intégration (linguistique) et des dispositifs CLAS et OEPRE à la préfecture de Paris informe régulièrement son réseau d'associations et d'organisations accompagnant les publics migrants dans leurs apprentissages linguistiques et leur insertion sociale et professionnelle de la mise en ligne de cours de français.

En février 2018, l'Alliance française en partenariat avec Radio France internationale (RFI) a ainsi posté un dispositif de formation ligne proposé par la Direction de l'accueil, de l'accompagnement de étrangers et de la nationalité (DAAEN). Il couvre les niveaux A1 à B1 du CECRL. Ces cours en ligne (MOOC) sont disponibles sur la plateforme France Université Numérique <https://www.fun-mooc.fr>

Des information et des documents relatifs à cette collection numérique sont par ailleurs disponibles sur le site du ministère de l'intérieur <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Accueil-et-accompagnement/Formations-en-ligne>

Tous les utilisateurs, associations et apprenants sont invités à faire part de leurs appréciations concernant ces outils pour qu'ils soient sans cesse actualisés et améliorés.

Source : Direction départementale de la cohésion sociale de Paris, Pôle politique de la ville, intégration et prévention, Mission politique de la ville et intégration, Paris, mars 2018

Club de l'iriv à la Cité des Métiers

L'iriv propose chaque mois un club à la Cité des Métiers à Paris -

Valoriser son parcours migratoire - de l'expérience à la compétence"

Il s'adresse à des personnes ayant eu un parcours migratoire-national ou ressortissants étrangers. A partir d'un outil et une méthode, et des stratégies d'éducation et de formation développées dans le cadre de projets européens, il permet de valoriser une expérience migratoire en l'exprimant en termes de compétence.

Depuis septembre 2017, le projet REVALUE est testé par l'équipe de l'iriv- en partenariat avec France Terre d'Asile (septembre-décembre 2017) puis avec l'association Maavar (centre social à Sarcelles, VAI d'Oise) depuis janvier 2018. L'objet de ce test est d'expérimenter les différents outils proposés : ReStart (IO1), grille pour les professionnels (IO3) et manuel pour la création d'une activité (IO4).



Depuis 2012, plusieurs outils & méthodes ont été testés grâce aux retours d'expérience des participants:

- le portfolio Migrapass – premier projet testé en 2012- a été enrichi par d'autres projets
- projet Erasmus Allinhe (2011-2014) centré sur l'accès à la VAE testé en 2013
- projet Leonardo Valbuk (2013-2015) sur les compétences des publics migrants peu qualifiés testé en 2013 & 2014
- projet Leonardo Di&Di (2013-2015) sur la lutte pour promouvoir la diversité et lutter contre les discriminations testé en 2014 & 2015
 - projet Vintage sur les apprentissages linguistiques et la formation professionnelle (2014-2016) testé en 2015 & 2016
 - projet Erasmus + Key Tutors sur les compétences clés (2015-2017) testé en 2016 & 2017
 - projet Erasmus + REVALUE (2016-2019) sur l'accompagnement professionnel des réfugiés & demandeurs d'asile testé depuis 2017 à la Cité des Métiers

Club cofondé par Bénédicte Halba et Diomar Gonzalez Serrano (2012-2018).

Pour en savoir plus : <http://www.club-iriv.net>

